

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 39

Artikel: Sobriquets
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Que les vingt-trois mille soixante-deux acceptants de la votation de dimanche me pardonnent. Soixante et un, excusez, car j'en sais un — il me touche de près — qui m'a déjà accordé son absolution. Il faisait si chaud, si soif; et puis cette eau... Pardonnez-lui: il n'a tué ni incendié.

Et devinez-vous maintenant pourquoi j'ai différé d'une semaine la fin de mon récit d'aventures? Samedi dernier, on eût sûrement accusé le *Conteur* de faire de la politique.

— Eh bien oui, reprit notre hôte, c'est là que ces messieurs qui passent l'été par là ont l'habitude de venir la prendre. Avec cette eau, voyez-vous, c'est un régal... Oh! vous savez, on ne force pas la dose... Il n'est jamais rien arrivé; n'est-ce pas, monsieur?

Ce disant, il se tournait vers mon ami, qui ajouta:

— Et vous vous souvenez qu'un de ces messieurs — ce n'était pas le moindre — au moment du départ, prenant la bouteille et versant quelques gouttes de la liqueur à l'entrée de la conduite qui s'en va vers la capitale, disait toujours: « Soyons généreux: voici pour les abstinentes de Lausanne! »

— Eh bien, oui... Tout de même!..

C'est donc ici le réservoir général vers lequel convergent toutes les sources captées?

— Oui, monsieur. Vous voyez qu'il ne souffre pas trop de la sécheresse et que les Lausannois ne risquent pas de mourir de soif. La source la plus importante est ici tout près, sous ce rocher, dans lequel on a percé un tunnel de quatre cents mètres. Je vous le ferai voir en sortant.

En toute conscience, l'eau du lac, qu'on voulait un moment nous faire boire, ne peut pas rivaliser, en dépit de tous les filtres du monde.

Puis, là-dessus, nous dinâmes. Au dessert, surpris par un de nos plus jeunes députés au Grand Conseil, il fallut avec lui « se consoler » — il disait ainsi — d'une élection à laquelle il nous parut s'être encore assez bien résigné.

Un char à vide passa soudain, qui descendait à la Chaudanne. Il nous arracha fort à point à cette séance de « consolation ». Nous partîmes dans la paisible Gruyère, nous reposâmes des émotions de cette journée un peu mouvementée.

Sur le quai de la gare du charmant village où mon ami avait planté sa tente pour l'été, madame, toujours accueillante, était là avec ses deux enfants. Salutations, échange de nouvelles.

— Eh bien, en route pour la maison, le souper nous attend, fit madame. Puis, se tournant vers moi et avec un malicieux sourire: « Si vous donniez la main aux enfants?... »

Ce que c'est, tout de même, que de voyager à l'aventure. Enfin!

Bien beau et bien bon pays que le nôtre, qu'en dites-vous? J. M.

Pour voyager en hiver. — Il est bien tôt, pour parler déjà d'hiver, quoiqu'il fasse froid comme en décembre, à l'aube, ces jours-ci. Mais ce qui nous rappelle les frimas, c'est l'*Horloge du Major Davel* de l'imprimerie A. Borgeaud, à Lausanne, horloge pour le services des trains, des tramways, des postes et des bateaux, dès le 1^{er} octobre 1906. N'oubliez pas, à cette date, de vous procurer ce bon petit indicateur (20 cent.).

Onna bouna farce.

En a dâi iadzou que sè crayan bin malins, et que ne lou san pas.

Vo sèdè que du que l'ai a on trame por montâ ao Dzorât, ye vin gaillâ dè mondou passâ quôquè dzo avoué no, por sè référè lo morât et lou fisique. Lè z'on, lè pllie monsu, van dein dei peinchons, lè z'autro vivant avoué lè paisans dou ao trai senannès. Mimameint on einvoué

pè Ropraz, onna ceintanna d'einfants dè la vela, culli lè z'ambrezallè dè Penâ et ramassâ lè pive.

Ma n'est pas dè cliiau pourrou z'einfants que vo vu parlâ, l'est d'on mochatson dè la vela, à quoui l'an fè onna farce, que l'a réussi ein première.

Ci dzouveno coo, que va adi à l'écoula et que n'a oncora rein dè pâi dèzo lou nâ, l'étâi venu passâ per tsi no sè condzi dâi messons. Ma na pas dè recordâ on bocou sôn calsimou et dè repassâ son livret, ne chondzivè rein qu'à sè sotrè dâi paisans et à tracî aprî lè fellies.

D'abo qu'ein ein veyâi onna galèza, faillâi savâi quoui l'étâi, s'approtsi, l'ai fèrè lè z'yeux doux — coumein dian — l'ai contâ fleurette. Et pasque vegnâi dè la vela, que savâi prâo bin dèvesâ sè creyai su dâo succès.

On dzo l'a bin z'u lo toupet d'invitâ à n'on rendez-vous onna fellie dâi z'einverons. Ne sè pas totè lè galèzè rêsons que l'ai dèsaî; ma dè bio savâi que la fellie l'ai a pas ètâ.

Dâi valets dâo velâdzon, qu'avân z'u mètze dè l'affère, sè san de: « Attein-tè-vâi, on va tè lou baillî, ton rendez-vous! » L'ai ant écrit coumein se l'étâi la fellie, dinsè, dinsè, que n'avâi pas pu sè trovâ à l'hôra et que l'invitavè à veni lou leindèman nâ, à n'hâor on quart, dein 'na cambuse que l'ai espiquavè, dein lè prâ, yo on s'achottè peindeint lè feins, quand ye plliâo.

Lo galant met sa montra à l'hôra dâo télégraphe, et lou vouâique tot embrelicocâ ein atteindein lou momeint dè parti. Du lou soupâ, pouâvè pas teni ein plliace, allâvè dè draite et de gautse, relièsâi sa lettra, regardâvè sa montra...

Vouâique l'hôra! Ye part tot eimpacheint L'arrouvè. L'âovrè la porta tota granta...

Tè rondzâi te pas! onna dzielliâie l'ai arrouvè pè la frimousse et l'ai fâ vèrè lè z'èpelluè, tandi que per dedein on oû onna bouna recaffâie.

Lou vert galant n'atteind pas son rêstou, et sè châovè tot épouârî, coumeint se lou diabbliou l'ai tracivè aprî; ye reintrè à la maison, motset et tot dépureint. Adan noutrè valets — câ l'étâi leu — rêvignânt tot bounameint avoué l'âo seringua, et van sè cutsi aprî avâi bin risu.

Ora, lou don Juan est rêtornâ à la vela, mâ mè chondzon que n'a racontâ à nion l'histoire que l'ai arrouvâie.

ABRAM-DANIET.

Ménagerie. — Un jeune ouvrier ferblantier entrant, un jour, dans un atelier pour demander de l'ouvrage, se trouve nez à nez avec le patron, qui — chose rare aujourd'hui — soudait une plaque de tôle.

Le prenant pour un ouvrier, le jeune homme l'interpelle, disant: « Le « singe » est-il là? »

— Oui, c'est moi, pourquoi?

Le jeune homme, voyant qu'il commit une bêtise, veut l'atténuer:

— Je viens voir si vous avez besoin d'un « nègre », ce à quoi le patron répondit:

— Non, mon ami, la ménagerie est au complet. AD. YENLUG.

Sobriquets.

Un vieil ami de notre journal nous adresse la lettre que voici:

..., 20 septembre 1906.

Mon cher Conteur.

PERMETS-MOI de te communiquer, à titre purement humoristique, une liste de quelques surnoms donnés aux habitants du village vaudois que j'habite. Il en est, dans le nombre, de très caractéristiques. A quelles joyeuses et intimes anecdotes ne doivent-ils pas leur origine.

Jadis, Louis Favrat établit une liste des surnoms des communes vaudoises. Cette liste a été publiée dans le *Conteur*; on la trouve aujourd'hui dans le volume intitulé *Mélanges vaudois*,

où la famille de Louis Favrat a groupé pieusement presque tous les morceaux, français et patois, prose et vers, qui constituent l'œuvre littéraire de ce conteur si fin, si original, si spirituel.

Il y aurait peut-être aussi quelque intérêt à établir une liste des surnoms et sobriquets les plus caractéristiques donnés aux habitants de nos villes et villages vaudois. L'idée m'est venue. Que vaut-elle? A toi d'en juger, mon cher Conteur. En attendant, voici toujours, comme je te l'ai dit, quelques-uns des sobriquets portés par les gens de mon village.

Un vieil ami.

Ne pas oublier l'accent vaudois.

Colis, Fricot, La Fouine, La Grenouille, La Gueugne, Gros sec, Petit sec, Nouti, Goliath, Crotzet, Riquet, Saute-Rigole, Le Branleur, Prince, Zeze, Cisson, Quédos, Lavoir, Petolle, Picot et Picouline, Pocque, Le Mignon, Le Gorille, Canelle, Pésuble, Tschamot, Bottier, La Pleureuse, La Béguine, Pipi, Carcaille, La Grande Bosse, Todette, Grilotte, Guignol, Pous-sine, Canelle, Dragon, Canette, La Parisienne, Les Blancs, Chopine, Le Petit-Vieux, Dodu, La Belle Jenny, Pinard, Beseau, Gambetta, Charme l'Amour, Pacot, Nebeuye, La Gogne, Campote, Boucan, Darcelte, Bedzu et Picard, Douleur, C. des Lois, La Grange Cigogne, Pantacouille, Guépier, Pékin, Le Vicomte de la Gangogne, Le Gros Cochon, Blette, La Sache.

Duel mortel.

Le rédacteur en chef d'un journal d'Italie a reçu l'autre jour le billet suivant:

Monsieur,

» On n'envoie pas de témoins à une canaille comme vous; je vous soufflette par la présente. Veuillez par conséquent vous regarder comme souffleté par moi sur les deux joues, et soyez reconnaissant de ce que je ne me sois pas servi de ma canne pour vous châtier. »

Il a répondu:

Incomparable adversaire,

» Me conformant à votre demande, je vous remercie cordialement de m'avoir adressé deux calottes par écrit au lieu de coups.

» Souffleté par lettre, je vous tire six coups de revolver dans la tête et vous tue par écrit.

» Regardez-vous comme un homme mort, lorsque vous aurez lu la dernière ligne de ce billet.

» Je salue votre cadavre. »

Que ne sont-ils tous de cette espèce, les duels! Ils auraient au moins l'excuse de l'esprit.

A de jeunes mariés.

Lausanne, sept. 1906.

Messieurs les rédacteurs.

L'autre jour, au nombre des dépêches adressées à de jeunes mariés, j'en trouvai une qui m'a frappée par son actualité et qui intéressera peut-être ceux de vos lecteurs qui comprennent l'allemand:

» Fur euch Glück und segnen

Fur uns Wind und Regen! »

Pour vous bonheur et bénédiction

Pour nous vent et pluie!

A la traduction cela perd un peu.

Une abonnée.

Le trompette au violon.

DANIEL Boutillon, trompette d'artillerie à l'époque où nos milices n'avaient pas encore passé sous l'unique commandement de l'état-major fédéral, Daniel Boutillon était le type du soldat un brin cocardier, du troupière